

Sous l’Ombre de l’Arbre : quatre étudiants sur les routes de Croatie à la Géorgie pour filmer la place de l’arbre dans le monde rural

Lucas Veysman



Trajet de Sous l’Ombre de l’Arbre - Crédits : SOA

Un projet mené de A à Z par des étudiants

Sous l’Ombre de l’Arbre est un projet associatif mené par des étudiants d’AgroParisTech¹ qui d’années en années sillonnent des campagnes et rencontrent des agriculteurs pour comprendre quelle est la place de l’arbre dans le monde rural. Louise Mariani, Ali Hatimy, Antoine Perdereau et moi-même, Lucas Veysman, sommes partis quatre mois, sur les routes des Balkans Occidentaux, de Turquie et de Géorgie. Après vous avoir présenté notre association Sous l’Ombre de l’Arbre et comment nous nous sommes lancés dans cette aventure, nous vous décrivons ce que nous avons vu, ce qui nous a touchés et intéressés.

De l’histoire à l’agriculture : une aventure associative et collective

En 2019, c’est Ali et Antoine qui ont eu l’idée de partir à la rencontre d’agriculteurs et d’étudiants agronomes de Paris à Samarcande (Ouzbékistan). Passionnés d’Histoire, ils rêvaient de remonter les anciennes Routes de la Soie pour confronter leurs visions françaises et marocaines de l’agriculture à celles des Albanais, des Turcs, des Ouzbeks... La même année, ils ont été contactés par Benjamin Laurent et Justine Grignet, étudiants à AgroParisTech et fondateurs de l’association SOA Sous l’Ombre de l’Arbre. Ils venaient de tourner un documentaire sur l’agroforesterie en France et cherchaient des étudiants pour continuer leur aventure. Ainsi nous avons rejoint et repris l’association SOA Sous l’Ombre de l’Arbre. Cela nous a permis de capitaliser sur leurs réseaux d’acteurs et de financement et de gagner du temps en procédures administratives.

¹ <http://www2.agroparistech.fr/>

Une année de césure enrichissante

Ces projets autonomes que nous réalisons pendant une année de césure, entre la quatrième et la cinquième année d'étude, sont bien ancrés à AgroParisTech. Cette année nous permet de confronter nos enseignements avec la réalité du terrain avant de finir nos études et recevoir notre diplôme d'ingénieur agronome. Ces césures sont très valorisables sur le marché du travail. Si elles retardent notre diplomation, elles nous permettent de gagner en maturité sur certains enjeux, elles renforcent notre expérience et enrichissent nos réflexions futures. La Fondation AgroParisTech propose un appel à projet pouvant donner un coup de boost à ce genre de projets. Nos professeurs nous ont aussi présenté des collaborateurs dans les pays qui nous intéressaient, ce qui nous a bien aidé dans notre recherche de contacts.

Tout commence à l'Est de la Méditerranée

Avec le temps et la Covid-19, l'équipe s'est enrichie et le trajet a évolué pour se concentrer sur sept pays : la Croatie, la Serbie, la Bosnie-Herzégovine, le Kosovo, l'Albanie, la Turquie et la Géorgie. Ces pays, aux portes de l'Europe de l'Ouest connaissent des climats qui pourraient être ceux du Sud de la France dans quelques années. Ils ont aussi vécu des situations politiques, sociales et économiques immensément intéressantes. Entre les collectivisations yougoslave, albanaise et géorgienne on trouve la parenthèse libérale turque. Notre projet s'intéresse aux conditions socio-économiques dans lesquelles peuvent fleurir ou non des pratiques agroécologiques.

L'agroécologie comme fil conducteur...

L'agroforesterie est une de ces pratiques. Elle est souvent invoquée, à tort ou à raison, comme garante d'une agriculture plus respectueuse de

l'environnement, comme gage de bien être des agriculteurs.

De nombreuses entreprises comptent leurs impacts bénéfiques sur l'environnement en "arbres plantés". Nous voulions comprendre quelles étaient les réalités derrière ces maximes agroécologiques. Les arbres sont-ils toujours une bonne solution ? Quel est l'avenir de l'agroforesterie dans ces régions ? Une fois l'âme du projet établie, nous nous sommes organisés pour trouver des financements, des contacts à rencontrer et communiquer autour de ce que nous faisons. Avec l'aide des universités locales, nous avons trouvé des étudiants et des agriculteurs à rencontrer.



Poiriers de Cankaya, Turquie - Crédits : SOA

Découvrir de nouvelles contrées et pratiques agricoles, un exercice linguistique

À chaque étape, des groupes de 4 à 6 étudiants étaient libérés de leurs cours pendant une semaine pour nous accompagner et traduire les conversations avec les agriculteurs. Ils ont pu pratiquer la langue anglaise et gagner une expérience de terrain quand nous bénéficions d'une traduction de qualité, adaptée à notre budget. Plus qu'un échange de bons procédés, ce schéma de fonctionnement nous a permis de lier des amitiés fortes avec ces jeunes. On a discuté, débattu et rigolé ensemble.

Nous avons beaucoup appris de leur conception de l'agriculture et du développement agricole. En

Bosnie Herzégovine par exemple, notre contact nous a accueillis en voulant nous montrer ce qui se faisait de plus moderne dans son pays. Nous devons visiter une installation aquaponique et un élevage de 200 vaches laitières Holstein nourries à l'ensilage de maïs et aux tourteaux de soja. Cette conception de la modernité, fortement influencée par le développement agricole de la CEE, nous a d'abord interpellés puis nous a permis de réfléchir. Elle semble faire écho aux volontés d'intégration de la Bosnie-Herzégovine dans le dispositif de la Politique agricole commune de l'Union Européenne².

... Et les rencontres comme moteur

Le 4 avril 2021, nous partons à 5 heures du matin. À bord d'un van, nous traversons la France puis l'Italie et la Slovénie avant d'arriver à notre première étape, la Croatie. Ainsi, nous allons toquer à la porte d'agriculteurs pour qu'ils nous racontent leur quotidien. Les paysages, les récits et les kilomètres s'enchaînent. Nos conceptions évoluent : d'une vision française de l'agroforesterie, où l'arbre refait son apparition dans les champs, on découvre des paysages où arbres et cultures coexistent depuis des décennies. C'est, par exemple, le cas d'Hajdar Kuci, un agriculteur albanais.

L'Albanie est le cinquième pays que nous avons traversé. C'est un petit pays montagneux au climat méditerranéen sur les côtes, évoluant vers un climat continental en avançant dans les reliefs à l'Est. Nous nous sommes aventurés dans trois régions différentes : les montagnes de Tropojë, les collines au sud de Tiranë et la plaine de Korçë. L'histoire agraire de l'Albanie est marquée par la collectivisation radicale et orthodoxe des années 1960 et par les réformes agraires des années 1990.

² Un article très intéressant sur ce point : Del'homme, B. (2019). L'agriculture dans l'ouest des Balkans : des vicissitudes de l'histoire récente aux choix politiques douteux. *Confluences Méditerranée*, 108, 73-85.

Aujourd'hui, l'agriculture albanaise est caractérisée par de petites exploitations au parcellaire morcelé³.



Logo de SOA

À quelques kilomètres au sud de la capitale, Tirana, nous avons été reçus par Hajdar Kuci. Sur les 7 hectares de sa propriété, il cultive une grande variété de productions : vignes, oliviers, légumes, céréales et fourrages pour nourrir du bétail. Cette diversité est directement valorisée dans le restaurant de la ferme. Situé au bord d'un lac niché entre des collines, ce lieu à couper le souffle accueille de nombreux visiteurs venus de Tirana. Dans un milieu accidenté où l'élargissement est difficile, le choix de l'agrotourisme s'impose à Hajdar. L'agrandissement n'étant pas une option, son restaurant lui permet de maximiser sa création de richesse sur une petite surface.

³ Bernard, C. M., & Lerin, F. (2015). L'Albanie, une agriculture sans dualisme? In *La petite exploitation agricole méditerranéenne, une réponse en temps de crise* (Vol. 117). CIHEAM-IAMM



Portrait d'Hajdar Kuci/ Crédits Photo : SOA

Afin de produire la grande diversité de denrées nécessaires au fonctionnement de son restaurant sur une surface restreinte, Hajdar associe arbres et cultures. La combinaison oliviers et vignes, traditionnelle en Albanie, limite les rendements des deux cultures mais augmente le produit par hectare. Dans son oliveraie, Hajdar fait pâturer des moutons et des chèvres. Ces derniers limitent la pousse des adventices et facilitent la fertilisation des oliviers. Le milieu particulier que Hajdar met en valeur, beauté et escarpement du site, lui impose des choix techniques et agronomiques intéressants.

De l'autre côté de la Mer Egée, nous avons rencontré Aydan dit 'Le Vent' sur les côtes turques de Canakkale qui nous a fait découvrir son système oliviers x haricots et oliviers x vesce. Aydin a acheté des terres sur lesquelles se trouvaient déjà des oliviers - comme une grande majorité si ce n'est la totalité des exploitations - et a décidé de capitaliser dessus pour produire des olives à huile grâce à une irrigation au goutte à goutte (GaG) et la fertilisation des arbres.

La demande élevée du marché stambouliote a incité Aydin à produire en supplément des haricots ; dont les deux cycles annuels profitent de l'irrigation et la fertilisation des oliviers mais la

proximité avec les oliviers augmente le risque de phytopathologies le tout, dans un contexte de manque de main d'œuvre.

Sur d'autres surfaces nous avons retrouvé du vesce⁴ qui nécessite moins de main-d'œuvre. Ce problème de main d'œuvre - propre à beaucoup d'exploitants à travers le monde - a un impact direct sur le rendement des oliviers car moins de soins leur sont apportés lors des tailles et la récolte des haricots qui se fait difficilement au bon moment. La vesce et les brebis étant moins exigeantes en main-d'œuvre, Aydin commence à orienter sa production pour décomplexifier son quotidien. Sans ces associations et un deuxième emploi, il serait impossible à Aydin d'être rentable et malgré son envie d'une exploitation sans oliviers, il ne peut s'en défaire sous peine de faire banqueroute.

L'importance du dialogue intersectoriel, interdisciplinaire et intergénérationnel

Le 8 août 2021, après 4 mois d'itinérance et presque 20 000 kilomètres parcourus, nous rentrons en France. Ce projet nous a permis de développer de nombreuses compétences allant de la recherche de financements à l'écriture d'un documentaire. Le voyage nous aura aussi transmis le goût de l'échange, la conviction de l'importance du dialogue entre les agriculteurs, étudiants et scientifiques.

Aujourd'hui, le film est terminé. Il se veut porte-parole des agriculteurs rencontrés. Une quinzaine de témoignages, rythmés par les commentaires de Charlotte Landoy⁵, nous font comprendre le quotidien, les peurs et les espoirs de ces agriculteurs. On y découvre leurs pratiques. Le message du film est simple : il n'y a pas de solution miracle pour « sauver » l'agriculture et « nourrir le monde ». L'arbre et l'agroforesterie y

⁴ Culture fourragère pour l'élevage de brebis, une des légumineuses la plus utilisée en interculture. Autour de la Méditerranée c'est la vesce du Bengale ou vesce pourpre qui est présente naturellement.

⁵ Charlotte Landoy est une jeune comédienne et réalisatrice franco-iranienne. Elle a participé à la production du documentaire Sous l'Ombre de l'Arbre : Les Yeux vers l'Orient en tant que narratrice.

apparaissent comme un outil qui, selon le contexte technique, social et économique, peut s'avérer efficace ou non. Ce film se veut comme un appel à réfléchir, à embrasser la complexité des situations que l'on peut trouver tout autour de la mer Méditerranée.



Photo d'équipe de SOA en Croatie – (de gauche à droite) Lucie Mariani, Antoine Perdereau, Ali Hatimi et Lucas Veysman – Crédits : SOA

Lucas Veysman est trésorier de l'association Sous l'Ombre de l'Arbre et actuellement à AgroParisTech (2019-2022) pour obtenir son diplôme d'ingénieur agronome spécialisé en biotechnologie. Lucas a multiplié les expériences dans des vignobles à Leucate et en Bourgogne mais aussi au Salon International de l'Agriculture ou encore à Ecofarms où il a développé une méthode d'analyse de la durabilité économique des exploitations agricoles.